

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

le nouveau journal
108, rue de Richelieu 2°

N°1 - 11 OCT 1967

La Biennale de Paris lance un nouveau type d'artiste : l'amuseur-ingénieur

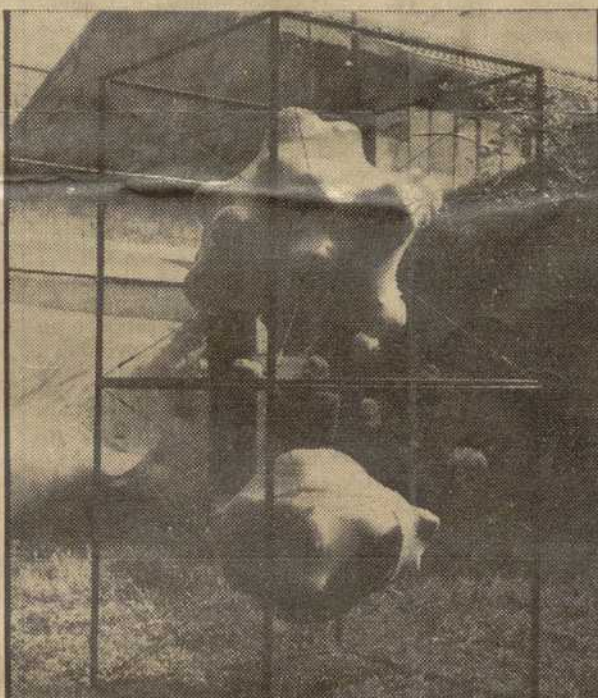
La Biennale de Paris a jeté le trouble chez la plupart des nombreux visiteurs qui s'y sont pressés durant ces derniers jours. Ils croyaient que cette manifestation était réservée aux peintres et aux sculpteurs et ils y virent des ingénieurs, des inventeurs de gadgets qui y présentent des objets d'une identification douteuse, d'une utilité contestable et qui, de toutes manières, ne répondent que très approximativement aux critères habituels des arts plastiques.

Si ces mêmes amateurs vont, cette semaine, voir les expositions que leur proposent quelques galeries parisiennes, ils risquent fort de voir leur surprise se muer en stupéfaction et même, parfois, en colère. Les tromperait-on sur la « marchandise » ?

Ainsi des galeries dites d'art cautionnent-elles des créations qui relèvent de techniques extrapicturales, extrasculpturales, bref des objets pour lesquels on n'a pas encore trouvé de nom et qui, dans les musées d'aujourd'hui, témoignent des recherches les plus avancées de l'art.

Il faut en convenir, nous assistons à une mutation de l'artiste. Il n'est plus nécessairement le peintre qui utilise des médiums habituels ni le sculpteur qui taille les matériaux ordinaires. Il doit aussi être un peu ingénieur, électricien, cybernéticien, architecte, urbaniste, philosophe, sociologue, littérateur. Est-il, pour autant, une version moderne de Léonard de Vinci ?

On peut accorder une grande caution à Pietr KO-



KOWALSKI.
(Claude Givaudan)
Est-il peintre, est-il sculpteur ? Il fut architecte, photographe, inventeur. Son œuvre en est le résultat : à la frontière de tous les genres.

WALSKI (galerie Claude Givaudan) qui a fait des études de mathématique et d'architecture, qui est à la fois peintre, sculpteur, photographe, urbaniste, qui a étudié les structures préfabriquées pour les habitats du désert et qui n'exclut pas de ses recherches formelles des théories d'un accès difficile pour les non-initiés.

On peut également adhérer aux théories du groupe Zéro dont MACK, qui expose actuellement à la galerie Denise René, a été l'un des animateurs les plus brillants et les plus efficaces. L'exposition de

Mack comporte des « boîtes » où, derrière des plaques de verre cannelé, des disques mobiles d'aluminium divisés en différents compartiments, créent en tournant des phénomènes optiques fascinants. On peut encore se plaire aux automates du groupe « Automat » à la galerie Zunini où l'humour le dispute parfois à l'ingéniosité. On peut encore manipuler, aborder avec l'idée du jeu les « objets » rassemblés par la galerie Mathias Fels et signés ADZAK, Mark BRUSSE, Lourdes CASTRO, KUDO, TELEMAQUE, ARMAN, DIETMANN. Encore sommes-nous, avec ces objets,

ces automates, ces gadgets, au stade d'une création effective qui, esthétiquement, peut satisfaire et qui, même obéissant à des critères scientifiques ou ludiques, se trouvent être à la mesure d'une beauté possible. Souvent on se croirait dans des annexes du Palais de la Découverte. Mais tout le monde sait que ce dernier est le plus beau musée de Paris.

Plus déroutante sera l'attitude d'un MALAVAL (galerie Yvon Lambert). Ici une œuvre, mince, justifie un personnage qui la dépasse. Odioux ou séduisant selon les goûts, il existera, il s'imposera dans la société avec son œuvre loin derrière lui, comme un certificat de travail. Et s'il risque de représenter dans un monde de magazines féminins, yéyés ou farfelus, le peintre type 1967, son œuvre ne sera jamais en mesure d'étayer sérieusement cette fiction sociale.

Irons-nous vers une société où, en art, seule l'attitude compte ?

Il y a des précédents dangereux : Dali, peintre jusqu'au jour où il a décidé d'assumer le personnage Dali. Depuis, Mathieu et Leherb sont tentés par cette passation du pouvoir d'impact sur les autres, de l'œuvre à son créateur.

Le peintre traditionnel est-il en voie de disparition ? Celui qui n'aura plus pour lutter que son œuvre, que ses pinceaux, son huile et ses toiles pourra-t-il subsister dans une société qui attend des amuseurs ?

Jean-Jacques LEVEQUE.